

25 août 1988: ✧ journée d'émeute à Genève

✧ Les groupes réactionnaires
dans les années 80 à Genève



Manifestant-e-s contre la Ligue Anti-communiste Mondiale, 25 août 1988, Genève

La mémoire est un rouage collectif

Il y a 26 ans, en plein été, les rues de Genève ont été le théâtre d'affrontements entre policiers et des manifestantEs cagouléEs et casquéEs. Ces dernièrEs avaient essayé de perturber le XXIe congrès de la WACL (World Anti-Communist League).

Le RAGE lutte aussi pour garder nos mémoires vives et notre histoire vivante. Nous vous présentons donc en introduction un texte de Claude Cantini sur la Ligue Anti-Communiste Mondiale. Ensuite, nous avons trouvé un article de journal relatant les faits de cette belle émeute qui a animé les rues de la Servette que nous republions avec une analyse sur le traitement médiatique des révoltes. Et pour finir un petit texte sur l'importance de la mémoire des luttes et de la réappropriation de notre histoire, celle des révoltéEs.

Créée en 1966 par les deux dictateurs Tchang Kai-chek (Taiwan) et Syngman Rhee (Corée du Sud), elle attire d'emblée les fascistes ukrainiens, hongrois, roumains ou baltes du monde entier. Le délégué italien a été, à un moment donné, Nazzareno Morricone, membre dirigeant du mouvement terroriste d'extrême-droite Ordine Nuovo (Ordre nouveau). Les principaux tortionnaires d'Amérique latine ont été ou sont encore aujourd'hui membres dirigeants de la WACL dans leurs pays respectifs: P. Alarçon; fondateur des Escadrons de la mort au Guatemala; le major Roberto d'Aubuisson, chef de l'extrême-droite au Salvador; Pastor Coronel, chef de la police secrète du Paraguay; le général Alvarez, fondateur des Escadrons de la mort au Honduras; le général Jorge Videla en Argentine. De même, la Conférence de Las Palmas, aux Canaries encore franquistes, de mai 1975, a vu la présence de délégués de mouvements extrémistes de droite en provenance de Rhodésie, d'Afrique du Sud, d'Argentine, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, du Brésil et de Suisse (comme la National Basis Schweiz dont nous reparlerons).

Depuis 1980, la Ligue essaie de se refaire une réputation. Pourtant, parmi les organisations membres on retrouve celles dont le néofascisme reste la

doctrine de base, comme - simple exemple - le MSI italien.

Parmi les membres du comité suisse: Geneviève Aubry (élue présidente de l'organisation mondiale en août 1988, lors du XXI^e Congrès - à huit clos "pour des raisons de sécurité" - de Genève, 250 participants), Suzanne Labin (collaboratrice du Nouvelliste du Valais), Pierre Schifferli (avocat genevois membre de Vigilance), Jacques Torrent (radical genevois), Edgard Oehler (démocrate-chrétien "animateur du lobby pro-Taiwan"*) et le genevois Robert Cramer. Le conseiller national démocrate chrétien tessinois Gianfranco Cotti a pris la parole au Congrès de Genève.

Quant aux accusations de liens avec la secte farouchement anticomuniste du reverend Moon, les responsables suisses de la WACL reconnaissent au moins que "des membres de l'Eglise de Moon sont inscrits à la section japonaise de la WACL**".

Une émanation de la WACL est l'International Anticommunist Front, fondé en 1976 à Bruxelles par X. Buisseret, A. Eriksson et R. Spinnevijs, tous dirigeants de l'organisation néonazie belge Vlaamse Militanten Orde (Ordre Militant Flamand).

Il faut signaler également: l'Aktion Wahrheit die Freiheit - Action maintien de la liberté (Zurich 1959); le Aktionskomitee für Ruhe und Ordnung - Comité d'action pour l'ordre et la tranquillité (Zurich 1977) et la Zentralstelle für Bekämpfung Subversiver Tätigkeit - Centrale de lutte active contre la subversion (Berne 1971).

* La Brèche, 26 août 1988, p. 16.

** 24 Heures, 17 août 1988, p. 7. Geneviève Aubry a remis son mandat de présidente de la WACL (devenue Ligue mondiale pour la liberté et la démocratie en juillet 1990, quelques jours après avoir assumé celle de l'European Freedom Council (Conseil européen pour la liberté), une "association d'émigrés de l'Est et de leurs amis de l'Ouest fondée par Otto de Habsbourg" (L'Hebdo, 2 août 1990, p. 6).

Source : Les Ultras, Claude Cantini, Extrême droite et droite extrême en Suisse: les mouvements et la presse de 1921 à 1991, Editions d'en bas, p. 106. p. 107. p. 108.

La manif tourne mal

La violence a
anticommuniste
forces policière

THIERRY SARTORETTI

Les manifestants se sont donné rendez-vous à 14 heures sur les pelouses du cycle des Coudriers. Ils sont alors plus de six cents portant tracts et banderoles hostiles au congrès qui se déroule à quelques centaines de mètres en direction de l'aéroport. Sagement groupés derrière une voiture, les participants scandent «Pas de congrès pour les assassins!» et se dirigent vers l'hôtel.

Au milieu des groupements politiques locaux et de nombreux jeunes, on remarque alors un groupe d'«ultras», une centaine environ (30 selon la police), débarqués de Suisse allemande et dûment équipés de casques, pierres, pétards et autres matraques. Redoutant des débordements, la police est venue en force: près de deux cents hommes surveillent le cortège et sont prêts à intervenir. L'hôtel est protégé par des barrières de voirie et un cordon d'une cinquantaine de policiers casqués.

Sur place, les orateurs de la manif prennent tour à tour la parole, font huer le nom de certains participants dont la députée radicale Geneviève Aubry, les représentants de la contra nicaraguayenne et l'Unita angolaise. Poing levé, une minute de silence exprimera «la honte qui entoure ce congrès pour la démocratie».

Un dernier orateur prend ensuite la parole pour inviter les manifestants à retourner au parc des Coudriers. C'est alors que les «ultras», casqués et groupés, bombardent l'hôtel de pierres et de fusées. Quelques secondes après un énorme pétard éclate au milieu du cordon de police alors que des manifestants cassent les baies vitrées des étages. La police contre-attaque au gaz lacrymogène et deux véhicules blindés foncent sur les manifestants pour les disperser avec des lances à eau.

La fraction casquée recule alors d'une centaine de mètres puis attaque les cordons de policiers, alors que bon nombre de manifestants, choqués,



UN GROUPE DE CASSE

marqué, samedi, la manifestation contre la tenue du congrès de la Ligue mondiale. Des casseurs venus d'ailleurs se sont heurtés à d'importantes forces de police en un véritable combat de rue

abandonnent le cortège et ses casseurs. Encadrées par la police, deux cents personnes descendent ensuite la route de Meyrin, puis la Servette en direction de la gare. Au passage, une voiture est renversée, des pneus sont érigés en barrage et de nombreuses vitres volent en éclats dont celles de l'immeuble Helvetia-Vie, au Bouchet, et celles des succursales de la SBS et de l'UBS à la Servette.

Arrivés près de Cornavin, les derniers manifestants hésitent et finalement se dispersent au Centre Ville après avoir appris que la police contrôlait les passants à l'intérieur de la gare pour tenter d'attraper les « ultras » venus pour la plupart de Berne par le train. A dix-sept heures samedi, les gendarmes avaient arrêté deux personnes. Le congrès a pu se dérouler normalement dans les salons de l'hôtel.



URS dûment équipés, s'est livré aux pires débordements (photo Aldag)

Révoltes et désinformation médiatique d'hier et d'aujourd'hui

Genève, fin août 1988. La Ligue Anti-Communiste Mondiale (WACL) organise son XXI^e congrès. Devant cette provocation une manifestation est convoquée. Dans le cortège, des jeunes casqués et équipés pour l'affrontement passent à l'action et détruisent les vitrines et l'entrée de l'hôtel où se réunit la WACL. S'ensuit une guérilla urbaine contre la police dans le quartier de la Servette et plusieurs banques sont la cible des jeunes encaoulés.

Hier comme aujourd'hui la presse et la police présentent les révoltés comme des individus sans réflexion politique et n'ayant que la violence comme motivation. Pour contribuer à ce processus de criminalisation et de dépolitisation, on leur colle un nom stigmatisant: "les ultras", "les casseurs", "la racaille", "les hooligans" etc...

Une constante aussi, c'est celle des "méchants casseurs venus d'ailleurs". Si ce ne sont pas les autonomes bernois, alors c'est le black block zurichois, ou alors peut-être la "racaille" française venue d'Annemasse. La stratégie étant de présenter les émeutiers comme des étrangers violents et apolitiques pour zapper tout type de solidarité et de réflexion sur les événements.



Ces jeunes qui ont affronté les flics en août 1988 n'ont pas risqué leur intégrité physique et leur liberté pour le plaisir de l'adrénaline. Ils et elles l'ont fait en mémoire des victimes des dictatures et de leurs politiques néolibérales, en solidarité avec les peuples en lutte. Loin de l'image d'une Suisse paisible et pacifiée, cette page de l'histoire genevoise est restée peu connue.

Et pourtant, elle nous a montré la voie d'un antifascisme militant et offensif. D'un antifascisme révolutionnaire et anticapitaliste.

Pour que ces journées et ces nuits de révolte restent à jamais dans nos mémoires et qu'elles nous servent d'exemple et de leçon pour le futur.

La grève des menuisiers et des charpentiers de 1898. L'assassinat de l'Impératrice Sissi par l'anarchiste Luigi Lucheni. La charge de cavalerie sur la Plaine de Plainpalais pendant le grève des tramelots en 1905. Les bagarres contres les fascistes dans les rues Basses à coups de "chaussettes à clous" et de poing américains. L'émeute après l'annonce de l'exécution des anarchistes Sacco et Vanzetti le 22 août 1927. La fusillade du 9 novembre 1932...

...l'émeute de 1995 contre le défilé militaire pour les 700 ans de la Confédération, le G8 d'Evian en juin 2003, l'anti-WEF et l'anti-OMC de 2009...

LA RAGE AU COEUR LA LUTTE CONTINUE!



Groupes réactionnaires et fascistes à Genève dans les années 80

Nous publions cette brochure d'information afin de comprendre l'histoire et l'évolution des groupes réactionnaires de notre région depuis les années 80'. La plupart des groupes dont nous allons parler n'existent plus mais les « anciens » restent une source d'inspiration et parfois d'aide financière pour la jeune garde nationaliste genevoise.

Dans les années 70' et 80' il n'y avait pas vraiment de ligne de délimitation claire entre l'aile droite des partis conservateurs participant au système parlementaire (radicaux, libéraux, PDC, UDC) et certains éléments fascistes. Il est intéressant de noter que même malgré leur passé sulfureux certains politiciens comme Dominique Bättig soient aujourd'hui encore membre de l'UDC. Un autre exemple est Pascal Junod, avocat d'extrême-droite, expulsé dans les années 90' de l'UDC pour ses liens avec la Nouvelle droite française, et qui est maintenant membre du Mouvement Citoyen Genevois (MCG).

Toutes les recherches ont été faites par Claude Cantini dans les années 80-90 et sont tirées du livre « Les Ultras » Extrême droite et droite extrême en Suisse: les mouvements et la presse de 1921 à 1991 des Editions d'en bas. Nous rééditons les passages concernant Genève et sa région, exceptées les descriptions de Dominique Baettig et Pascal Junod, qui sont issus de nos propres sources. Nous les avons complétées avec quelques notes de nos recherches personnelles.

LE CERCLE PROUDHON

Association universitaire fondée en 1984 à Genève par le licencié en droit Pascal Junod, comme prolongation du Cercle Thulé dont nous parlerons ci-après¹.

Ses organes de presse sont Orientation et Vouloir, publiés en Belgique.

Contacts de travail avec Vigilance (et surtout avec son organisation de jeunesse, encore plus extrémiste, Sang neuf), la Ligue vaudoise et l'Association des amis de Robert Brasillach.

Le Cercle a organisé en mars 1985 à Genève un « Colloque européen pour la nouvelle culture » et, en

novembre de la même année, une conférence-débat à l'Université, pendant laquelle Jean Ziegler a eu comme contradicteur Alain de Benoist de la Nouvelle droite française. Une organisation parallèle est le Groupe des cent Suisses, ultranationaliste.

L'organisation Veille taupe qui a mis sur pied, en novembre 1986, toujours à Genève, sous l'impulsion d'Aldo Ferraglia, une conférence du révisionniste français Henri Roques, pourrait graviter aussi dans cette « constellation » réactionnaire.

LE CERCLE THULÉ

Section genevoise du Centre national de la pensée européenne, fondé en 1983 par Pascal Junod, il rassemble des étudiants, presque tous anciens membres du Nouvel ordre social.

Son but avoué est la présentation et la diffusion des ouvrages de la Nouvelle droite (néopäïenne, par opposition au christianisme judaïsant). A cet effet, il a organisé, en 1987, un stand au Salon du livre de Genève².

Le Cercle maintient des liens étroits

avec la maison d'édition Les Trois Nornes de Fribourg, fondée par Jean-François Mayer, un ancien du Nouvel ordre social.

L'organe du cercle (en allemand, dès 1986) est Elemente, qui paraît à Kassel et dont Pascal Junod est l'éditeur responsable. La section de Genève publie la feuille locale de liaison et d'information Le Banneret tirée trois fois l'an à 300 exemplaires. Pascal Junod est aussi le correspondant pour la Suisse (après le tessinois Maurizio Cabona) de la revue doctrinale française Nouvelle école.

Le GRECE (groupe de recherche et d'études sur la civilisation européenne), fondé en France par Alain de Benoist, a aussi des correspondants en Suisse.

NOUVEL ORDRE SOCIAL

Il est fondé en 1972, à Genève, par Georges Neri, Philippe Barro, Daniel Cologne et Philippe-Emmanuel Kuehne, avec le soutien de Gaston-Armand Amaudruz.

Actif jusqu'en 1979, il s'est aussi manifesté quelque peu à Lausanne. Il a rassemblé une cinquantaine de membres (qui arboraient les croix

fléchées des fascistes hongrois) et une centaine de sympathisants, issus en grande partie de l'Action nationale genevoise et de Vigilance.

Le NOS était en contact avec le Nouvel ordre européen, et plus spécialement avec sa section française, dirigée par Pierre Clementi, et avec les Faisceaux nationalistes européens du néonazi français Marc Friedriksen.

Les organes du NOS sont Le Huron (publié en Suisse mais diffusé surtout en France et en Belgique), Renaissance et Avant-garde (« Bulletin nationaliste-révolutionnaire de Suisse romande »), dont 9 numéros (éditeur responsable Dominique Bättig) ont paru à Genève entre 1977 et 1981³.

En 1975, le petit groupe genevois de tendance « nazi-maoïste » Lutte du peuple, fondé par Dominique Bättig et qui édite le bulletin L'Insurgé, fusionne avec le NOS, ce qui donne le Nouvel ordre social - Groupe de base nationaliste révolutionnaire suisse. Quatre ans plus tard, l'éclatement du NOS donne naissance à des groupes de jeunes nazis genevois comme: Jeunesse viking, Occident 2000 et Justice sociale (qui se caractérisent par sa

violence « antinègres »), tous de courte durée.

CLUB DER FREUNDE SÜDAFRIKAS (CLUB DES AMIS DE L'AFRIQUE DU SUD)

Il rassemble environ 700 membres et publie les Südafrika Brief. C'est une association suisse de soutien aux racistes sud-africains.

Mentionnons encore la Swiss-South African Association (Association Suisse-Afrique du Sud) et son périodique Südafrika; le Arbeitsgruppe Südliches Afrika (Communauté de travail Afrique du Sud) qui fait paraître, depuis sa fondation en 1982, un bulletin. Si Genviève Aubry fait partie du comité de patronage, Christophe Blocher, véritable chantre du régime sud-africain, anime ses activités). La Wilhelm Röpke Gesellschaft (Société Wilhelm Röpke), est une association de soutien aux idées sur la ségrégation raciale (« racial democracy ») propagées, par la parole et par la plume, par le professeur du même nom; créée en 1962, elle publie depuis 1964 Abenland (Occident).

Il ne fait pas de doute que les membres de toutes ces organi-

sations son motivés par un anti-communisme-qui-explique-tout, l'apartheid et bien d'autres choses.

ASSOCIATION DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH

Fondée en 1948 à Lausanne par Pierre Favre, (qui sera directeur de Publicitas) membre du Front national dans les années 30⁴, qui en assume la présidence jusqu'en 1989, année de son décès; l'avocat lausannois André Martin en est le secrétaire général.

Notons parmi ses premiers membres: Gonzague de Reynold, le professeur Lombard de Neuchâtel, le lausannois Alphonse Ravio-la, le pasteur vaudois Charles Clot. Suit la cohorte des Français: Henry Bordeaux, Jean de la Varende, Michel Déon, Raymond Abellio (ancien secrétaire de Marcel Déat et fondateur du Mouvement social révolutionnaire, collaborationniste pendant l'Occupation), Jean Anouilh (qui écrivait dans l'hebdomadaire Je suis partout).

Du reste, les statuts de l'association ont été élaborés par me Jaques Isorni et Maurice Bardèche (connu aujourd'hui encore pour son activisme fasciste), respectivement dé-

fenseur et beau-frère de Brasillach, aidés par l'historien Georges Bond qui collaborait aussi à Je suis partout.

L'Association édite, depuis 1951, des Cahiers (trimestriels d'abord, annuels ensuite) et diffuse de la littérature révisionniste (par exemple Rassinier) ainsi que les ouvrages des Editions des Sept Couleurs (Paris) qui publient l'oeuvre de Brasillach. C'est Pierre favre qui a remplacé maurice Bardèche à la direction de cette maison d'édition et la maison qu'il possédait à Eco-teaux (Vaud) avait pour nom « Les Sept Couleurs ».

Cette association - qui fait indubitablement partie de la catégorie des groupements élitaires « qui communient dans la pensée d'écrivains extrémistes et racistes »⁵ - décerne chaque année un prix récompensant une étude consacrée à Robert Brasillach.

VIGILANCE

Cette formation politique est fondée en 1964 à Genève. Ses premières tentatives électorales donnent d'emblée des résultats: 12 sièges sur 80 au Conseil municipal

de Genève en 1965 et 10 élus sur 100 au Grand conseil en 1973 (où l'avocat d'affaires Arnold Schlaepfer représentait déjà le mouvement depuis 1967). En 1975, Mario Soldini (un ancien de l'Union nationale) est élu au Conseil national, grâce à une alliance avec le Mouvement républicain. En 1983, alliée cette fois-ci à l'Action nationale, Vigilance obtient un septième des voix pour le Conseil national.

Deux ans plus tard, Vigilance place 29 de ses candidats au législatif de la Ville de Genève et obtient 19% des voix aux élections pour le renouvellement du Grand Conseil, passant des 7 députés de 1981 à 19 députés. Parmi ces derniers, Pierre Jacquard (ancien activiste du Nouvel ordre social, il dirige les Jeunes vigilantes) qui lancera, en pleine séance, son historique: « Je suis fasciste et fier de l'être! »⁶

C'est son dernier véritable succès, même si, en automne 1985, A Schlaepfer obtient tout de même 28% des voix, sans parvenir aux 33% nécessaires, comme candidat au Conseil d'Etat (le polytechnicien Gérard Bühler, partisan de James Schwarzenbach, n'en obtient, lui, que 4%).

En 1987, Vigilance perd son siège au Conseil national. Et, aux élections municipales de mars 1991, le nombre d'élus chute pour l'ensemble des communes genevoises de 19 à 2.

En octobre 1985, aux élections communales lausannoises, la section vaudoise de Vigilance (issue du Mouvement républicain) avait fait liste commune avec l'Action nationale. Elle disparaît en 1987.

En 1984, la dissidence d'un groupe ouvertement raciste donne lieu à la fondation, par Daniel Berger, du mouvement Efficacité et Croissance.

L'année suivante, le fonctionnaire Eric Bertinat remplace Roland Burkin à la tête de Vigilance qui rassemble 800 membres actifs. ce partisan de Maureras et de Le Pen démissionne, après trois ans de fonction, en février 1988 et, deux mois plus tard, c'est le maraîcher Georges Matthey-Doret qui en assume la présidence.

Le mensuel Vigilance (tirage environ 10'000 exemplaires) est, de 1964 à 1978, l'organe de presse du groupement, qui se donne aussi le titre de Mouvement civique gene-

vois. Il est remplacé, en 1978 par Le Vigilant.

C'est Vigilance et surtout son mouvement de jeunesse Sang neuf qui organisent, en automne 1985, à La Coudre, près de Mont-la-Ville (VD) une rencontre intercantonale sur le thème du droit d'asile; parmi les orateurs: Olivier Delacrétz (Ligue Vaudoise) et Roger Lovey (Mouvement conservateur valaisan).

Paul Passer, élu président en mars 1990, ne peut éviter, trois mois après, la scission au sein du mouvement (qui compte mille membres environ): la quasi-totalité des députés de Vigilance au Grand conseil démissionnent pour fonder le Mouvement patriotique genevois. Il est du reste remplacé à la présidence par Francesco Torti.

Ex-membre actif de Vigilance, le major Roland Troyon (lieutenant-colonel de l'armée suisse et jusqu'en juin 1989, chef du service de sécurité de l'aéroport de Cointrin) édite depuis 1975 une publication violemment anticomuniste et répressive: Justice et vérité - Justiz und Wahrheit (trimestriel depuis septembre 1975, 54e numéro en mars 1990, tirage 1'500

exemplaires). C'est lui qui a fleuri Mariette Paschoud en 1986.⁷

Ajoutons enfin, sous bénéfices d'inventaire, le cercle international d'études économiques et politiques fondé en 1987 à Genève et qui réunit des industriels, des hommes d'affaires et des politiciens, sous la présidence de Robert Corbat (spécialiste de l'import-export). Toute première et douteuse activité: l'invitation, en novembre 1987, de Jean-Marie Le Pen et l'organisation de sa conférence à Ferney (France), suite à l'interdiction de parole sur le territoire genevois prononcée à l'encontre du chef du Front national français.

TROISIÈME VOIE

Il s'agit d'un groupe genevois formé d'anciens militants du Nouvel ordre social; il fait paraître, depuis 1979, le Rat noir, un journal néofasciste, raciste et antisémite, dont 18 numéros ont paru jusqu'en 1984.

Ce périodique a ouvert ses colonnes à un Front de la jeunesse dont les membres arborent, à l'instar de ceux de Jeune Europe, la croix celtique.

En automne 1988, Troisième voie est à la base d'une pose massive d'autocollants en ville de Genève; ils portent l'inscription xénophobe « Bon voyage mon pote » et... une lame de rasoir collée en-dessous pour en rendre plus difficile l'enlèvement. Troisième voie a des liens probables avec le Cercle Proudhon et l'organisation Vieille taupe.

CROIX BLANCHE

Dès juin 1975, paraît à Genève une « feuille de combat traditionaliste contre l'assassinat des Suisses » qui porte le titre de Croix blanche. Il s'agit d'un mensuel (en réalité trois numéros parus jusqu'en octobre 1976) publié par le chimiste Robert Buchser, xénophobe et antisémite virulent. Son groupe de soutien, issu d'un noyau informel qui avait appuyé, en 1970, l'initiative Schwarzenbach sous le nom de Groupe genevois hors partis contre l'emprise étrangère⁸ diffuse pendant l'année 1976 un tract qui reprend des passages de l'ouvrage antisémite (interdit en 1966) *Le passé, les temps présents et la question juive*, du docteur veveysan James Mathez, membre du Nouvel ordre européen.

Le groupe Croix blanche s'intègre à l'Action nationale en 1977.

CULTURE ET LIBERTÉ

Il s'agit d'un cercle ayant des ramifications en France et en Belgique, fondé en 1975 à Genève par le belge Daniel Cologne (agrégé de philosophie et lettres), membre fondateur du Nouvel ordre social, collaborateur et diffuseur de Suisse de la revue néonazie *Défense de l'Occident*, organe du mouvement social européen de Maurice Bardèche.

Ses objectifs sont la lutte contre « le terrorisme intellectuel de la gauche » et la participation à l'édification d'un « nationalisme révolutionnaire européen ». A cet effet, il diffuse abondamment les écrits du philosophe fasciste et raciste italien Julius Evola.

A la fin 1976, Culture et liberté devient le Cercle helvétique, lequel compte une bonne quarantaine de membres, qui se signalent par leur antisémitisme.

**PASCAL JUNOD L'AVOCAT D'EX-
TRÊME-DROITE**

Expulsé dans les années 90' de l'UDC pour ses liens avec la Nouvelle droite française, est maintenant membre du Mouvement Citoyen Genevois (MCG).

Pascal Junod fait partie, au début des années 1980, des fondateurs du Cercle Thulé et du Cercle Proudhon, associations proches idéologiquement de la Nouvelle Droite.

En 2007, il est président de l'association des amis de Robert Brassillach, membre et président de la section Genève de l'Action pour une Suisse indépendante et neutre et président de l'Alliance des ci-

toyens contribuables.

C'est en 2007 également qu'il a été élu membre assesseur de la Commission cantonale de recours de la police des étrangers par le Grand Conseil, sur présentation du Mouvement citoyens genevois. Une nomination qui a été dénoncée par l'association des juristes progressistes. «Me Junod nous a donné des coups de main. Je ne me prononce pas sur ses opinions par ailleurs. Nous avons besoin de quelqu'un et il était là», souligne Eric Stauffer». (Tribune de Genève «Comment le Grand Conseil a réélu un extrémiste» 28.03.2009)

Connu pour avoir défendu des skinheads fascistes vaudois, neu-



MIX & REMIX

châtelais et dernièrement un fasciste qui en 2010, avait fait un salut nazi à la plaine du Grütli lors d'une manif. Junod a réussi à gagner le procès et même à faire dédommager son client grâce à un habile contournement de la norme pénale antiraciste. « Par son salut hitlérien, l'homme a manifesté son orientation politique et non pas tenté de gagner d'autres personnes à la cause nazie. » Suite à ce procès, les néonazis ne se rendent coupables d'aucun délit s'ils font le salut hitlérien entre eux, la Suisse, devenant encore une fois un modèle pour les racistes et les populistes de toute l'Europe.

DOMINIQUE BÄTTIG LE PSYCHIATRE NAZI-MAOÏSTE

Fondateur du groupuscule «nazi-maoïste» la Lutte du peuple et son organe L'Insurgé, qui fusionne avec le Nouvel ordre social.

Editeur de Renaissance et Avant-garde (« Bulletin nationaliste-révolutionnaire de Suisse romande ») de 1977 à 1981.

Élu au Conseil national UDC comme représentant du canton du Jura de 2007 à 2011.

A accordé plusieurs interviews à «égalité et réconciliation», le site de l'ex-FN Alain Soral, dont une

particulièrement homophobe.

Se revendiquant de Freud et des grands noms de la psychanalyse, Dominique Baettig s'y livre à un réquisitoire virulent : il y décrit l'homosexualité comme une sexualité «perverse, incomplète, immature». Celle-ci, ajoute le psychiatre, serait dans «dans le narcissisme», «l'autotérotisme» ou encore la «fixation au stade anal psychologique de développement de la personnalité ». Homophobie que l'on retrouve aussi chez le jeune UDC Valaisan Grégory Logean, qui avait qualifié l'homosexualité de «comportement déviant», en 2009.

Dominique Baettig a également participé à la «Convention identitaire 2009» à Orange, organisée par le Bloc identitaire français avec comme invités le FPÖ autrichien, la Lega italienne, et le Vlaams Belang belge.

NOTES

1. Signalons qu'à partir de 1913 un Cercle Proudhon a réuni à Paris « des royalistes d'orientation sociale comme Georges Valois (le futur fondateur des Faisceaux français, formation fasciste dissidente de l'Action Française) et d'anciens syndicalistes révolutionnaires comme Edouard Berth » (Burin Philippe, *La dérive fasciste*, Paris 1986, p.19).

2. Ces ouvrages sont diffusés en Suisse par l'Age d'Homme de Vladimir Dimitrijevic à Lausanne. ce dernier a du reste déjà édité lui-même plusieurs auteurs de la Nouvelle droite, comme le professeur de philosophie genevois et collaborateur de l'Impact Jan Marejko: *De la misère intellectuelle et morale de la Suisse romande* (1981, en collaboration avec Eric Werner); Gérard Hervé: *Le mensonge de Socrate ou la question juive* (1984) et l'autre professeur genevois (ancien de l'Action nationale) Eric Werner (auteur par ailleurs de *l'Immigration en face*, Lausanne 1987): *Le système de trahison* (1986).

Il s'agit d'ouvrages caractérisés, sous couvert de spéculation philosophique, par un anticommunisme extrême et un antidémocratique subtil. Les éditions l'Age d'Homme ont en outre fait paraître, en 1990, l'ouvrage d'inspiration Opus Dei, *Europe: l'hiver démographique*, par François Grinoz, François de Siebenthal, Antoine Suarez et Michel Tricot, qui exalte « la famille, la patrie et la défense de la civilisation chrétienne ».

3. Le numéro 8 (mars-avril 1978) d'Avant-garde paraît avec un supplément consacré à l'Italien Giorgio Freda « nazi-maoïste » et éditeur des écrits de Gobineau, Evola et Codreanu; un comité de soutien possède un compte courant postal à Lausanne.

4. Tout comme, après avoir été sympathisant de l'Union nationale, le « conseiller

économique » François Genoud de Pully, connu pour ses convictions nazies, demeurées inchangées. « On sait depuis longtemps que le trésor nazi a été géré, depuis la chute du Troisième Reich, par « un concitoyen suisse habitant Lausanne » (*National Zeitung*, Bâle 7 novembre 1964). L'argent, dont la plus grande partie avait été volée à des juifs, avait été déposé dans des comptes bancaires numérotés, par le truchement d'un club clandestin d'officiers nazis (...) En mars 1965, *Le Monde* (numéro du 20 mars) identifia indirectement ce citoyen suisse comme étant François Genoud. En 1969, le Centre d'information et de documentation sur le Moyen-orient de Bruxelles confirma cette identification », écrit Erna Paris dans *L'affaire Barbie* (Paris 1985, pp.169 et 170). Ce trésor aurait servi à payer les honoraires de Me Jaques Vergès et, d'après certains journalistes français, dont Annette Lévy-Willard de Libération, François Genoud aurait aussi financé avec ce fonds la parution de la thèse révisionniste d'Henri Roques.

5. Syfrig Max et Dafaye Christian, op. cit., p.10.

6. *L'Hebdo*, 4 février 1988, p.17.

7. *Justice et Vérité* a été aussi, de 1932 à 1944, le titre d'un journal mensuel rédigé par Fernand Bossé à Montreux. Antimaçonnique et anticommuniste, il se présente comme le porte-parole non officiel de l'Ordre politique vaudois (probable branche vaudoise de l'OPN - Ordre politique national - genevois) et du Parti national agraire.

8. Dans le canton de Vaud un groupe ayant des buts identiques est fondé par François Wyder et prend le nom de Mouvement patriotique d'action et de défense.

NATIONALISMES?
NON MERCI

**LES FRONTIÈRES DIVISENT
LA LUTTE RASSEMBLE !**

+ 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5
5 + 5 RAGE.NOBLOGS.ORG + 5 +
+ 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5

Réseau d'Agitation Genève

Le Réseau d'Agitation Genève a pour but de promouvoir l'information, la réflexion, la culture, la diffusion de matériel et l'action contre toute idéologie réactionnaire ou oppressive dans une optique anti-autoritaire et de classe.

Blog

rage.noblogs.org

Mail

rage@cryptolab.org

Facebook

facebook.com/ReseauAntifascisteGeneve

Twitter

twitter.com/RseauA



Genève, 1988. **La ligue anti-communiste mondiale organise son XXI^e congrès à Genève, réunissant politiciens, militaires et journalistes d'extrême-droite du monde entier.** En opposition, une émeute éclate dans les rues de Genève.

Le RAGE publie cette brochure afin de **ne pas laisser s'éteindre la mémoire d'une journée de révolte à Genève.** Non, les rues de Genève n'ont pas toujours été dominées par la paix sociale, bien qu'hier comme aujourd'hui, **médias et politiciens persistent à faire passer les activistes pour des casseurs apolitiques** dans leurs campagnes de désinformation.

Nous publions également dans cette brochure un aperçu des groupes d'extrême-droite actifs dans les années 80, afin de **mieux comprendre leur évolution et le relais existant entre ceux-ci et l'extrême-droite d'aujourd'hui.**

